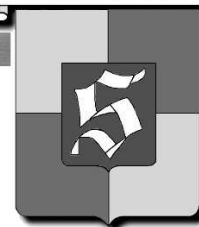




LA SALEVIENNE



N° 38 - Octobre 2002

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

XXXIX^e Congrès des Sociétés savantes
Conférence de La Salévienne
Souscription
Succès des journées du patrimoine à Viry
Exposition de modélisme ferroviaire
Quand le Salève fait la fête...
Randonnée sur les traces du chemin de fer
à crémaillère du Salève
Bibliothèque salévienne
Relations Salévienne et communes

CARNET

Nouveaux membres

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Livres savoyards et d'ailleurs
Sortir

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Impressions d'exil à Genève
Un café à Viry en 1851
Incendie à Chaumont en 1711
Peut-on dater l'arrivée du soutien-gorge à
Dingy-en-Vuache

LA VIE DE L'ASSOCIATION

XXXIX^e CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE SAVOIE

Le 14 septembre 2002. Grand jour pour La Salévienne. Admise depuis deux ans parmi les Sociétés savantes de Savoie et Haute-Savoie, elle est chargée d'organiser le congrès bisannuel des dites Sociétés savantes qui se tient alternativement dans chacun des deux départements.

Le Congrès a lieu à Archamps. Au matin du 14 septembre, tout le monde est au garde-à-vous. Pas un bouton de guêtre ne manque. Tout le monde est prêt. La route est fléchée, balisée et les congressistes ne peuvent pas s'égarer (et aux dernières nouvelles tout le monde était là).

Dans le bâtiment "Jura", aimablement pris en charge par le département suite à l'intervention du conseiller général M. Etallaz, les congressistes sont accueillis par un café - ou un thé - accompagné de douceurs qui leur permettent d'attendre patiemment que leur dossier leur soit remis par trois charmantes "hôtesse". Ils peuvent dans le même temps consulter et aussi acheter un, ou plusieurs, des nombreux livres, édités par La Salévienne ou des Sociétés amies, que leur propose notre "force de vente" habituelle et c'est peu dire que le stand fut "pillé". Ils purent également admirer une exposition de Jérôme Phalipou sur les douanes, agrémentée de très jolis dessins réalisés par ses soins. Le CAUE nous a fait profiter également d'une exposition sur le thème des "Cartes en Haute-Savoie".

Ensuite, munis de leur pochette contenant tous les renseignements pratiques, les congressistes sont accueillis dans le grand amphi par Claude Mégevand, président de La Salévienne, qui présente le thème du congrès et ajoute *"nous comblons aujourd'hui une lacune historique au niveau du congrès des Sociétés savantes de Savoie. Alors que toutes les provinces de Savoie ont accueilli plusieurs fois le congrès, celui-ci n'avait jamais fait étape dans l'ancien Bailliage de Ternier"*.

Puis il laisse la parole à Bernard Gaud, président de la Communauté de communes du Genevois. Celui-ci situe avec talent et humour les problèmes d'un canton situé si près de la frontière avec la Suisse. *"On peut dire que vous êtes au bon endroit pour parler de frontières"* lance-t-il dans son discours avant de rappeler les caractéristiques du Genevois haut-savoyard ainsi que l'importance de la frontière à travers les âges.

Charles Hussy, directeur du département de géographie à l'Université de Genève et président du Congrès, insiste sur le fait qu'une frontière n'est pas uniquement une division mais une zone d'échanges, de rencontres.

Trente-cinq conférenciers répartis dans trois salles traitent ce thème des frontières et il est parfois difficile de faire un choix parmi les conférences tant leur titre les rend alléchantes. Elles sont toutes très intéressantes. Vous pourrez d'ailleurs vous en rendre compte par vous-même puisque les textes de ces communications seront publiés dans les "Actes" de ce 39^e congrès. En attendant, et pour vous mettre l'eau à la bouche, nous publierons dans le Bénon les résumés de ces conférences que nous ont donné leurs auteurs.

Le repas de midi, excellent, fut servi dans la salle des fêtes d'Archamps, gracieusement mise à disposition par la municipalité.

Après ce moment de détente, le congrès continue jusqu'à 18 h, heure à laquelle M. Hussy fait une synthèse magistrale des conférences suivie par les conclusions données par M. Ernest Nycollin, président du Conseil général de Haute-Savoie, M. Michel Amoudry, vice-président du Conseil régional et M. Bernard Jouvenoz, maire d'Archamps, en présence de M. Claude Birraux, député de l'arrondissement de Saint-Julien.

Claude Mégevand, président de La Salévienne, clôt les débats en remerciant chaleureusement les personnalités, les conférenciers et les congressistes et en annonçant un débat sur la synergie entre les sociétés d'histoire de Savoie pendant l'hiver.

Un grand nombre de congressistes se rend ensuite à la mairie de Saint-Julien où le maire, M. Thénard, présente le projet des manifestations qui marqueront l'an prochain le IV^e centenaire du traité de Saint-Julien en 1603. Claude Barbier, vice-président de La Salévienne, exposa la part que prendra La Salévienne. Vous en serez, bien entendu, informés.



Le Congrès s'amuse...

Après un excellent buffet offert par la municipalité de Saint-Julien, nous nous retrouvons juste à côté, dans la salle du Savoy, pour une sympathique soirée "récréative". Récréative, elle l'est, mais pas seulement car l'ensemble "La Kinkerne", non content de jouer avec humour et entrain d'instruments inhabituels, nous en expliquent l'origine, la localisation et le fonctionnement. Instructive également la charmante comédie composée et donnée par Jacqueline Rigoulet et ses complices du Petit Théâtre du Salève sur le thème "Allons quérir Genève" qui nous ramène au temps de "l'Escalade". On a ressenti un vrai moment de bonheur chez l'ensemble des participants.

Après une courte nuit réparatrice, nous sommes fidèles au rendez-vous pour une journée de promenade et de détente. Parti d'Archamps, le car se dirige vers Carouge en prenant le reste de la troupe à Saint-Julien. En route, Marielle Déprez, vice-présidente de La Salévienne, présente le contexte historique de la ville de Carouge.

Nos guides nous attendent devant l'église Sainte-Croix : M. Jacques Reymond, président de l'association de défense du patrimoine carougeois "Le Boulet" et M. Baertschi, conservateur des monuments classés du canton de Genève.

La visite de cette "ville sarde", construite en grande partie à la fin du XVIII^e siècle, est extrêmement intéressante. C'est une découverte, même pour les habitants de la région proche car le plus souvent on traverse Carouge mais on ne s'y arrête pas. L'accès aux arrières cours a été aussi très surprenant.

Le chauffeur de car s'égare quelque peu dans sa traversée de Genève mais nous arrivons cependant pour le repas de midi dans une auberge à proximité du col de la Faucille, où la brume s'est levée pour laisser admirer la vue sur le Mont-Blanc et les montagnes savoyardes, ce qui ravit en particulier un Japonais venu participer au congrès.

En début d'après-midi, M. Choudin, vice-président de la société d'histoire et d'archéologie du Pays de Gex, nous a présenté avec beaucoup d'érudition et de simplicité le château de Ferney, ainsi que la vie de Voltaire à Ferney dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Aux réactions, courriers et mails reçus par La Salévienne après les 14 et 15 septembre, on ne peut que se réjouir de l'enthousiasme manifesté pour l'organisation de ce congrès et du succès de La Salévienne dans ce véritable test d'entrée parmi les sociétés savantes de Savoie. Ce succès est dû à l'implication et à la

mobilisation d'un nombre important d'adhérents, de conjoints d'adhérents et des membres du bureau. Qu'ils en soient tous remerciés sincèrement.

CONFÉRENCE DE LA SALÉVIENNE

L'invention de la baignade dans les lacs alpins

Le samedi 16 mars 2002, dans la salle des fêtes de Valleiry, une nombreuse assistance est venue écouter Monsieur Vernex, professeur de géographie à l'Université de Genève. Celui-ci a bien voulu nous donner un résumé de sa communication.

La pratique des bains "de pleine eau" dans les lacs de Savoie et de Suisse voisine s'est surtout développée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Même si, sans doute depuis tous temps, le bain ludique (ou le bain "fraîcheur" lors des canicules) attirait les enfants et quelques adultes, la méfiance à l'égard des eaux dormantes, ou "eaux mortes", dominait les rapports des hommes aux lacs au sein de la société occidentale, en particulier rurale. Tout va changer au cours du XIX^e siècle, et ce à partir de la ville. Le monde médical fut l'innovateur de nouvelles pratiques liées à un nouveau sens de l'eau. La redécouverte de l'hydrothérapie, d'abord à la mer, ensuite en rivières, puis dans les lacs, entraîna l'engouement des élites locales pour les "Bains froids" et donc les premières tentatives d'aménagement des rives lacustres pour répondre à ce besoin de santé, tout en sauvegardant les principes fondamentaux d'une morale bourgeoise valorisant la pudeur des corps. Les "Bains clos" naquirent ainsi au bord de nos lacs, à proximité des principaux centres urbains (Genève, Lausanne, Vevey, Annecy, par exemple). Par la suite, le développement touristique et l'émergence de nouveaux rapports à l'eau (l'eau "sportive", par exemple) entraînèrent la diffusion d'une nouvelle pratique des bains, dès les premières années du XX^e siècle : la natation. La notion de "plage moderne, élégante et

sportive" détermina la structuration d'un nouvel espace du bain, plus aéré et plus libre. La révolution des mœurs de l'Entre-Deux-Guerres facilita cette mutation tout en modifiant le rapport au soleil, modification qui ne fut pas sans conséquences pour l'usage des rives lacustres. La mode du bronzage, fille de l'héliothérapie redécouverte, n'allait pas tarder à attirer sur les littoraux, en très grand nombre, les adeptes d'un nouvel "Eden" à base d'eau et de soleil. Le lac "espace ludique et de bien-être" était né !

SOUSCRIPTION

Vous trouverez dans ce Bénon le bulletin de souscription du livre : **Viry en terre sainte. Histoire des églises et paroisses de Viry, de la christianisation au XX^e siècle** par Claude Barbier, Henry Chevalier, Barbara Fleith, Marie-Lise Le Gall, Gérard Place et Isabelle Rouly. Photographies de Danièle Vonlanthen et Donald Stampfli. Editée par La Salévienne, cette monographie abondamment illustrée vous fera mieux connaître un des villages du Bas-Genevois dont l'histoire est la plus riche.

Version brochée : 21 €, 31,5 CHF. Version luxe : 39 €, 58,5 CHF.

Merci de lui réserver le meilleur accueil. Cet ouvrage n'est pas compris dans l'abonnement de l'association. Une excellente idée de cadeau

SUCCÈS DES JOURNÉES DU PATRIMOINE À VIRY

Organisées par la Salévienne, avec le soutien de la municipalité et la paroisse, les premières journées du patrimoine ont rencontré un franc succès. Elles avaient été annoncées par la commune, dans les sites Internet et dans les feuilles d'avis du ministère de la Culture, du Conseil général, de la région Rhône-Alpes et des journaux locaux.

La visite pédestre de Viry qui se déroulait le samedi matin a réuni près de 130 personnes que, ni les quinze kilomètres du parcours, ni les quatre heures de marche dans la rosée du matin n'ont effrayés. Nouveaux venus à Viry, résidents depuis de nombreuses années, descendants des familles implantées depuis des siècles mais aussi habitants des communes voisines et du canton de Genève se sont retrouvés sur le parking communal.

D'un bon pied, ils ont emprunté les chemins ruraux, le parcours des anciennes voies romaines pour découvrir les traces de notre histoire. Il ne reste malheureusement que peu de vestiges intacts de ce passé mais les commentaires éclairés de Claude Barbier complétés par ceux d'Henry Chevalier ont permis aux promeneurs attentifs de le recréer dans leur esprit.

Ils se sont vus gardant les routes depuis les remparts du château vieux, meunier entretenant le bis, porteur de sel sur la voie romaine, campant aux côtés d'Henri IV à l'Eluiset, défrichant les forêts à Essertet, dormant sous la pierre chauve avec la crainte des révolutionnaires et dans bien d'autres situations encore. Ils ont découvert le passé religieux de notre commune qui a comporté jusqu'à cinq paroisses différentes (des panneaux explicatifs avaient été implantés sur les emplacements des églises) et, tout en marchant, ils se sont fait des amis, se sont découverts de nouveaux cousins éloignés. Fatigués mais heureux, la plupart se sont déclarés prêts à renouveler l'expérience l'année prochaine.

La conférence du samedi soir semblait réservée à un public plus averti mais des auditeurs de tous niveaux sont venus l'écouter. Ils ont ainsi pu imaginer la vie médiévale dans nos châteaux et villages grâce aux documents préparés par Barbara Fleith ; ils ont découvert la Viry protestante du XVI^e siècle avec Claude Barbier. Ils ont souri lorsque Marie-Lise Le Gall a évoqué la disparition de la cloche de

Malagny. Isabelle Rouly les a initiés aux péripéties de la construction de l'église actuelle. Enfin Henry Chevalier leur a permis d'apprécier l'implication des populations dans la construction et la protection des édifices religieux, notamment l'église d'Humilly. Ils ont cependant regretté que le temps ait manqué à Gérard Place pour leur parler de la paroisse de Viry au XX^e siècle.

Dimanche après-midi dans l'église du chef-lieu, trois groupes successifs ont écouté avec intérêt les explications d'Isabelle Rouly qui vient de prendre son premier poste de professeur d'histoire au lycée de Saint-Julien et au collège Arthur Rimbaud. Ils ont pu ainsi admirer *in situ* la magnifique restauration de l'intérieur de l'église réalisée par la commune et la paroisse.

Une exposition de très belles photographies prises par Danielle Vonlanthen-Chevallier tout au long des travaux a permis de compléter l'information des visiteurs sur la rénovation, fruit d'une coopération fructueuse et efficace entre paroisse et municipalité.

A Humilly, dans le même temps, un auditoire d'un nombre équivalent se laissait charmer par les commentaires d'Henry Chevalier.

Le succès de ces premières journées du patrimoine ont donné envie aux organisateurs de continuer : ils attendent vos remarques, suggestions et propositions aux adresses indiquées à la fin du Bénon et vous invitent à consulter leur site <http://www.la-salevienne.org/>

EXPOSITION DE MODÉLISME FERROVIAIRE À VILLE-LA-GRAND

Les 5 et 6 octobre 2002, une exposition internationale de modélisme ferroviaire a permis de réunir de nombreux réseaux et maquettes de trains à diverses échelles : le club local de Ville-la-Grand, celui de Chambéry (réseau HO), d'Aix-les-Bains (crémaillère du Revard), du Val d'Aoste et

de Suisse. Pour sa part, Gérard Lepère était présent avec son automotrice du chemin de fer du Salève (échelle 1/22,5) et le wagonnet présenté pour la première fois au public. Cette exposition fut organisée par l'Association des Modélistes ferroviaires du Chablais Faucigny (AMFCF), présidé par Claude Ramuz.

Michel Brand a apporté son aide précieuse et a prêté pour l'exposition quelques magnifiques documents concernant le chemin de fer du Salève.

D'autres Saléviens ont fait le déplacement jusqu'à la salle d'exposition de Ville-la-Grand; qu'ils en soient remerciés.

Cette sympathique manifestation a permis de faire connaître La Salévienne (Société d'histoire) à un public nouveau, celui des modélistes ferroviaires; 29 cartes de visites de La Salévienne (4 pages au format A4) ont été remises aux visiteurs et neuf reproductions de photos du chemin de fer du Salève vendues pour La Salévienne par G. Lepère. De plus, deux demandes de conférences ont été faites au spécialiste du funiculaire; ce dernier a enregistré de nouvelles pistes de recherches d'informations sur le chemin de fer du Salève.

Le projet pour une future maquette animée d'une partie des lignes du chemin de fer du Salève destinée à la Maison du Salève (à Mikerne, commune de Présilly) a avancé: les premiers dessins et calculs ont été faits et surtout des contacts établis avec certaines associations de modélisme (françaises et italiennes). Cette "petite" maquette pourrait représenter une partie caractéristique de la ligne, par exemple le tunnel du Pas de l'Echelle, l'évitement aval du tunnel, le pont de la Ravine, soit quelques centaines de mètres de voie, avec le relief particulièrement vertical à cet endroit, agrémenté par deux automotrices mobiles sur la voie à 25% de pente.

QUAND LE SALÈVE FAIT LA FÊTE

Le 15 septembre dernier, le Salève était à l'honneur à l'occasion de la journée internationale de la montagne décrétée par l'ONU.

En effet, c'est notre "petite" montagne qui a été choisie pour saluer cet événement et ce choix n'est pas usurpé; Paul Guichonnet n'a-t-il pas dit que le Salève était l'une des montagnes les plus étudiées au monde!... et notre massif peut s'enorgueillir de deux premières mondiales: en 1892, première installation d'un chemin de fer à crémaillère mû à l'électricité; en 1897, création de la première société de sauvetage en montagne à Collonges-sous-Salève.

D'autre part, le premier dessin de l'art préhistorique découvert en Europe l'a été au pied du Salève au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ces louanges faites, revenons à notre manifestation qui, organisée par le Syndicat mixte du Salève, a réuni un large public d'amoureux de la montagne.

Les nombreuses personnalités françaises et suisses se sont retrouvées à 10 h 30 pour une montée en téléphérique suivie d'une marche pour rejoindre le site de l'Observatoire. On pouvait noter la présence, entre autres, de MM. Ernest Nycollin, président du Conseil général, Carlo Lamprecht, conseiller d'Etat de Genève, Claude Haegli, ancien maire de Genève et conseiller d'Etat, Pierre Coron, sous-préfet, Claude Birraux, député ainsi que MM. Carle, Hérisson et J-P Amoudry, sénateurs, Bernard Gaud, président de la Communauté de communes, Georges Etallaz, conseiller général et, bien entendu, tous les maires des communes riveraines dont MM. Borrel pour Annemasse et Thénard pour Saint-Julien-en-Genevois.

Pour les marcheurs, treize points de départ avaient été prévus sur le pourtour de la montagne. Un système de navette par autocar permettait à chacun de

rejoindre le site de la fête. Ainsi la route de crête était fermée à la circulation pour la plus grande joie des marcheurs.

C'est Mme Jamby Djusubalieva, première secrétaire de la mission de la République du Kirghizstan à l'ONU qui eut l'honneur de prononcer le premier discours, ce qui n'est pas étonnant puisque c'est en effet le président de ce pays, à 90 % montagnard, qui a eu l'idée de proposer à l'ONU cette journée de la montagne.

Après les discours, élus et associations diverses ont été invités à signer la charte de protection du massif et ce sont Gérard Lepère et Michel Brand qui se sont acquittés de cette formalité pour La Salévienne.

Au cours de l'après-midi, chacun a pu découvrir les diverses attractions avec, entre autres activités, un mur d'escalade pour les enfants, les démonstrations étonnantes d'un chien de troupeau conduisant avec maestria une dizaine d'oies, les balades en calèche et à dos d'ânes pour les plus petits.

Un chapiteau de plus de 700 m² accueillait divers stands dont celui de La Salévienne tenu par Martine Clément, Arlette Cusin, Marie-Thérèse Depraz, M. et Mme Vandebosche et d'autres adhérents bénévoles de notre association.

Nos publications ont connu un grand succès.

Les éleveurs, quant à eux, occupèrent les prés aux alentours de la fête, présentant de magnifiques spécimens de diverses races bovines.

Le soleil était au rendez-vous et c'est environ 7.000 personnes qui se sont retrouvées sur le site de l'Observatoire. Ceux qui ont eu la mauvaise idée de vouloir monter en voiture se sont vite retrouvés bloqués dans les embouteillages, les parkings prévus étant vite saturés !

La journée a été agrémentée par la fanfare du Châble-Cruseilles, la Fanfare-Vache de La Clusaz et des chorales. Les cors des Alpes soulignaient l'ambiance champêtre de la manifestation.

Pour résumer, une bien belle journée qui s'est déroulée dans la simplicité et la bonne humeur, chacun étant heureux de découvrir notre bonne vieille montagne sous un autre aspect et, en fin de journée, une question revenait souvent : "A quand la prochaine fête" ?

RANDONNÉE SUR LES TRACES DU CHEMIN DE FER A CRÉMAILLÈRE DU SALÈVE

Le 6 mars 2002, le Département de l'Instruction publique, par l'intermédiaire de son Service des Loisirs de la Jeunesse de Genève, demandait à La Salévienne si notre association voulait proposer une activité pour les élèves genevois durant l'été 2002.

Parmi les 208 membres, Gérard Lepère fut le seul à proposer une activité : celle-ci consistait en une "Randonnée sur les traces du Chemin de fer à crémaillère du Salève". Un parcours et des horaires furent élaborés, testés et proposés au Service des Loisirs de la Jeunesse ; ce dernier accepta et ajouta cette nouvelle activité à son catalogue déjà fort complet du Passeport-Vacances.

Les transports des enfants et des moniteurs étaient assurés avec les propres minibus du Service des Loisirs, deux moniteurs étaient mis à disposition pour l'encadrement des enfants.

Comme les enfants choisissent les activités qui les intéressent parmi les 126 proposées dans le Passeport-Vacances, les randonneurs étaient donc tous volontaires et conscients d'avoir à marcher pendant cinq heures sur des sentiers. Le rendez-vous était fixé à 12 h 20 au Service des Loisirs près de la gare Cornavin et le retour au même endroit vers 18 h 30. Les montées au Salève se firent par le téléphérique (que certains découvraient) et les descentes à pied le long de la ligne abandonnée.

Quatre jeudis furent choisis en juillet et août.

Cette activité estivale et historique a permis notamment :

- de faire la promotion de La Salévienne auprès de ces Genevois et Français et aussi auprès de l'Etat de Genève et du Département Instruction publique et de recruter un adhérent genevois supplémentaire ;
- d'offrir à chacun des participants la brochure " Le chemin de fer électrique et à crémaillère du Salève (Haute-Savoie) " (17 pages A4, 40 illustrations) écrite tout spécialement pour cette activité, en vente 5 € à l'Association. Il s'agit d'une très agréable synthèse imprimée recto-verso en attendant le tirage des Echos Saléviens n° 4,
- d'apporter 34 passagers au téléphérique du Salève en quatre journées, tous ces voyages étant payés par l'Etat de Genève,
- et finalement de faire un peu d'exercice (quatre marches de près de 10 km).

Vu le succès de l'activité il a été convenu de renouveler celle-ci l'an prochain. Lorsque la Maison du Salève, à Mikerne, sera ouverte, ce type de randonnée à thème pourrait être envisagé pour des adultes intéressés. Cette opération constitue une forme de test pour mieux connaître les visites à organiser par la maison du Salève auquel La Salévienne participe activement. Merci à Gérard Lepère pour cette heureuse initiative et son dévouement.

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

DONS

De M. Robert Taurines :

Le Dahu, Tome 1 et 2. Des ouvrages à avoir absolument dans votre bibliothèque pour faire connaître cet étrange animal à tous vos amis et parents venant d'autres régions de France et du monde.

Mémoire des saisons : Gestes et traditions d'un monde paysan. Photos de Robert Taurines. Textes de Claude Chatelain. Editions du Mont.

Mémoire de la terre : Gestes et traditions d'un monde paysan. Photos

Robert Taurines. Textes : Andrée Duvernay.

Des Editions du Vieil Annecy, qui ont édité elles-mêmes l'ensemble suivant, à l'occasion du congrès des sociétés savantes :

Vie de M. Bouvet dit l'oncle Jacques, prêtre hors-la-loi pendant la Révolution en Chablais par le chanoine Mercier. 171 p. 1996

Oratoire du Chablais par Janine Jaillet-Pellissier, Charles et Sabine Courtieu. 158 p. 2000

Le Chablais une province de Savoie au destin singulier par Joseph Ticon, Préface de Marie-Thérèse Hermann. Septembre 2002. Bel ouvrage très documenté. 29,50 €.

Paul Guichonnet : Histoire régionale et géographie alpine. Entretiens avec Marie-Claire Bussat-Enevoldsen. 252 p. Octobre 2000.

Potiers et céramistes des pays de Savoie 1900-1960 par Anne Buttin et Michèle Pachoud-Chevrier. Magnifique ouvrage sur les potiers savoyards. Dans notre secteur les potiers de Vanzy sont à l'honneur, en particulier les Brunet dont la famille est très présente actuellement à Saint-Julien. 75 €. Magnifique cadeau de Noël.

Saint François de Sales : l'amour au cœur par Hyacinthe Vulliez. 176 pages.

De M. Bernard Mouraz, Salévien de Paris.

Unités de la compagnie de gendarmerie départementale de la Savoie (1934-1946). Répertoire numérique détaillé de la sous-série 73 E dressé par le sous-lieutenant Karine Perrissin-Faber sous la direction de Laurent Veyssière. Archives de la Défense. Gendarmerie nationale, service historique, 2002.

Unités de la compagnie de gendarmerie départementale de la Haute-Savoie (1904-1946). Répertoire numérique détaillé de la sous-série 74 E dressé par le sous-lieutenant Karine Perrissin-Faber sous la direction de Laurent Veyssière. Archives de la Défense.

Gendarmerie nationale, service historique, 2002.

De l'Académie Chablaisienne :

Tome I et tome II des Mémoires et documents de l'Académie Chablaisienne. 1888.

Les actes du congrès des sociétés savantes de Savoie tenu à Thonon en 1886.

Vivre en Révolution : La Savoie 1792-1799. Tome XCI de la SSHA. 1989.

La Savoie dans la vie française de 1860 à 1875 par Jacques Lovie. PUF 1963.

ECHANGES

Aix-les-Bains, Arts et Mémoire : Le numéro de janvier 2002 consacré à Claudia Guicon-Bouvier, celui de mars qui récapitule tous les articles parus dans la revue de 1993 à 2001. Le numéro de juin qui présente : Le château de La Roche du Roi, Ellen Wilmont à Tresserve, L'asile évangélique, Don Pedro II et Delphine Gay.

La Savoie dans l'Europe, Actes du XXXVIII^e congrès des sociétés savantes de Savoie. Moutiers 9 et 10 septembre 2000. Mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère. Tome XXVII (nouvelle série). 2002. On y trouve le texte de 31 conférences parmi lesquelles Louis Armand, le Savoyard le plus européen par Josette Buzaré ; François de Menthon, un démocrate chrétien au service de l'Europe par Laurent Ducerf ; La Savoie, le Val d'Aoste, l'Ecosse, la Bretagne et la Catalogne, cinq régions en quête d'autonomie par Claude Barbier ; Littérature polémique en patois entre Genève et la Savoie par Gaston Tuillon, Saint-François de Sales et l'Europe par Louis Terreaux...

La deuxième campagne d'Italie et les conséquences de la bataille de Marengo. Actes du colloque international

de Chambéry (9-10 novembre 2000). Tome CIII - 2001 de la SSHA. 386 p.

Le château de Voltaire. Deux siècles d'images par Lucien Choudin. Notre guide de la sortie de 2001 et du congrès des sociétés savantes a conçu cet ouvrage magnifiquement illustré par de très nombreuses lithogravures, peintures... et très agréablement édité par la société d'histoire et d'archéologie et du Pays de Gex et l'association Voltaire à Ferney.

Achat :

Marc Lescarbot (vers 1570-1641). Un homme de plume au service de la nouvelle France. Honoré-Champion. Paris 2001. Témoins du traité de Vervins, cinq ans avant le traité de Saint-Julien.

RELATIONS SALÉVIENNE ET COMMUNES

Le Bénon est l'occasion de rappeler l'appui et l'intérêt que portent les communes pour notre association. Depuis 18 ans, La Salévienne a sillonné presque toutes les communes du canton de Saint-Julien équipées de salles, mais aussi certaines communes du canton de Cruseilles et de Reignier (Monnetier-Mornex). A chaque fois elles nous réservent le meilleur accueil et nous prêtent la salle gratuitement. Qu'elles en soient chaleureusement remerciées.

Il s'agit pour notre association de se rapprocher du public et d'essayer d'intéresser des populations nouvelles. Parfois nous y arrivons bien, d'autres fois avec moins de succès. Il semble que la façon de communiquer ait beaucoup d'importance. Encore trop souvent des personnes n'osent pas venir.

Nous profitons de ce Bénon pour lancer l'idée que chacun de nos adhérents, lorsqu'une conférence se déroule dans sa commune, lance des invitations dans son hameau, son village et vienne avec ses amis et ses voisins. Notre association se

veut ouverte, c'est pourquoi elle permet à chacun de venir écouter pour mieux découvrir nos activités. Mais à l'heure de l'Internet qui se répand rapidement dans nos villages, on doit certainement rechercher de nouvelles façons de communiquer.

Les adhérents qui souhaiteraient être informés de nos conférences pourraient s'inscrire à notre adresse Internet :

la-salevienne@wanadoo.fr

pour être informés systématiquement de toutes nos conférences et travaux. (Les communes peuvent relayer ces informations)

Claire NORMAND
L'Étournal
01550 POUIGNY

Geneviève PARIS
231 route du Pont-Rouge
74380 CRANVES SALES

André ROUSSEL
Chef lieu
01200 ELOISE

Anny TROTTET
473 route de Germagny
74580 VIRY

CARNET

NOUVEAUX MEMBRES

Jacques BARBIER
217 Avenue Gal Frère
69008 LYON

Roger DERUAZ
20 rue Etienne Dumont
CH 1204 GENEVE

Monique DUPARC
Bellosy
74160 VERS

Solange FOREST-DODELIN
1152 route de Frangy
L'Eluiset
74580 VIRY

Gérard GOBITZ
202 rue de la Jarry
94300 VINCENNES

Jean-Yves MICHOU
36 chemin de la Crose
Veigy
74580 VIRY

Bernard NICOLIN
133 Les Ragets
74160 COLLONGES

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

LIVRES SAVOYARDS ET D'AILLEURS

L'histoire du département de la Haute-Savoie par A. Folliet, C. Duval et M. Bruchet. Ce volume, réédité par les Editions du Bastion, avait été publié en 1907 chez Mariat. Il est en souscription jusqu'au 30 novembre au prix de 26 €.

SORTIR

THEATRE

Janry et Anna Lavarino, adhérents de La Saléviennne nous informent d'un prochain spectacle à l'ECLA à Vulbens : **Le Porte-Plume magique**. Un spectacle féérique ! Une vingtaine de comédiens, les élèves de l'Atelier-Théâtre de la MJC, la Chorale du Vuache et les danseuses d'Agnès Sylvestre se retrouvent cette année pour raconter une histoire pour tous, enfants comme adultes, celle du fabuleux voyage de Gilles dans des univers fantastiques et surprenants.

Les représentations ont lieu à partir du 9 novembre jusqu'au 1^{er} décembre 2002 les vendredis, samedis et dimanches. Pour

tous renseignements et réservation contacter la MJC du Vuache au 04 50 04 30 45.

EXPOSITIONS A ANNECY

Exposition Evariste Jonchère. Nous vous rappelons l'exposition consacrée à cette artiste sculpteur, savoyarde d'origine, qui a fait sa carrière principalement dans les colonies. Conservatoire d'art et d'histoire, 18 avenue du Trésum, Annecy jusqu'au printemps.

L'eau dans la ville : puits et fontaines.

Les Archives municipales vous proposent de redécouvrir les puits et fontaines de la ville d'Annecy à travers une exposition dans le hall de l'Hôtel de Ville. 24 panneaux illustrés retracent l'histoire de ce patrimoine discret devant lequel le promeneur passe souvent sans s'attarder. Hôtel de Ville jusqu'au 31 décembre.

EXPOSITIONS EN SUISSE VOISINE

Parmi les nombreuses expositions de Genève consacrées à l'Escalade et à son 400^e anniversaire, nous avons relevé celles qui se tiennent au Musée d'art et d'histoire jusqu'au 23 février 2003. Sous le titre général de **C'était en 1602, Genève et l'Escalade**, on peut voir des armes, armures et casques de l'époque, les iconographies de l'Escalade et, ce qui nous intéresse au premier chef : des drapeaux savoyards restaurés.

Les musées Rath et Ariana nous emmènent en Extrême-Orient, le premier au Japon avec **Fleurs d'automne**, nous présente les costumes et les masques du théâtre nô, jusqu'au 2 février 2003, le second, jusqu'au 15 janvier 2003, nous fait découvrir la **Céramique chinoise d'aujourd'hui, entre tradition et expression contemporaine**.

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge présente jusqu'au 8 décembre 2002 : **Mémoire des camps**,

photographies des camps de concentration et d'extermination nazis, 1933-1999.

Faïence fine du Léman au XIXe siècle : Carouge, Nyon, Sciez. Des pièces rares fabriquées entre 1800 et 1850 sont exposées jusqu'au 22 décembre au musée de Carouge, place de Sardaigne. Cette riche production a suscité l'engouement des Genevois et des Savoyards. Légèreté des formes, décors bleus ou bruns qui ont gardé toute leur fraîcheur font le charme de cette exposition.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

IMPRESSIONS D'EXIL À GENÈVE

Nous continuons la publication des notes de "Amédée Saint-Ferréol, Ancien [sic] représentant" exilé après le coup d'état du 2 décembre 1851, relevées par **Jean-Pierre Dubouloz** et dont le début a paru dans le Bénon n° 36 de mars 2002.

La France, la Savoie, Genève et l'Annexion – 5 juillet 1860

La paix conclue si brusquement entre les empereurs et rois, a causé une vive irritation dans le canton de Genève, non pas parce que le Napoléon n'a pas rendu la Vénétie aux Italiens, après avoir juré qu'il ferait libre l'Italie des Alpes à l'Adriatique, mais parce que le roi Victor Emmanuel a donné la Savoie à la France.

Depuis que ce pays des marmottes est en état d'annexion, tous les rois de l'Europe sont avec leur bon cousin de France, comme chiens et chats ; ils hérissent leurs poils, font le gros dos, montrent leurs dents, fort vexés de ne pas avoir le plus petit pâté de montagne à grignoter, lorsque la France mange du gâteau de Savoie. La Suisse, elle, paraît plus indignée que toutes les autres puissances, et le canton de Genève est plus furieux, à lui seul, que tous les autres

cantons de la Suisse. Il ne peut pas admettre qu'on lui enlève son mont sacré, le *Salève*, qu'il ne peut pas revendiquer "et par droit de conquête et par droit de naissance", mais dont il use et abuse, comme de sa propre chose, sans que ses braves voisins de Savoie lui fassent la moindre observation. Il en est d'autant plus exaspéré qu'il le voit passer, sous son nez, entre les mains d'un propriétaire assez tracassier et peu endurant qui, pour son bon plaisir ou sa santé, peut semer la montagne tout entière de gendarmes, de douaniers et de soldats aux armes de l'Empire.

Je ne serais donc pas surpris de voir, un beau matin, Genève en masse, hommes, femmes, vieillards, enfants, descendre en armes dans la rue, pour monter à l'assaut du Salève et envahir la France. Déjà, pour tirer pied ou aile du morceau qui est à la convenance de leur canton un peu gourmand, les enfants perdus, ou si on aime mieux, les enfants terribles du parti radical, n'ont tenté rien moins que de s'emparer de Thonon par un coup de main.

Commandés par le bouillant Périer¹, le grand agitateur du faubourg Saint-Gervais, les *fruitiers d'Appenzel*, ainsi nommés, parce qu'ils sont bijoutiers ou horlogers Genèveois [sic] et *ultra-fasysticots*, se sont embarqués en armes, sur un bateau à vapeur, et ont opéré une descente sur la côte de Savoie.

Malheureusement, n'étant pas en force suffisante pour rendre Genèveois malgré eux les Savoisiens qui les ont mal reçus, ils ont dû se sauver où et comme ils ont pu, pour échapper aux poursuites des troupes de Savoie et des commissaires fédéraux de Suisse. Ceux-ci ont fait arrêter tous ceux qui leur sont tombés sous la main, dans la crainte que le voisin de France n'accusât le canton de Genève et la Confédération, de complicité dans cette échauffourée.

Fazy, le chef du parti radical, a été le premier à protester et à récriminer contre la folie des *fruitiers d'Appenzel*, qui, dans une assemblée populaire réunie sur la place du Molard, ont été désavoués, maudits, vilipendés... parce qu'ils n'ont pas réussi.

Il n'en est pas moins généralement admis en Suisse, que ce n'est que poussés et encouragés plus ou moins directement par le petit potentat de Genève, que les plus jeunes, les plus ardents de son parti, se sont lancés dans une si grosse affaire...

On comprend que les Genèveois doivent être peu contents de ne pas pouvoir annexer ces contrées si avenantes, si riantes, si pittoresques, de la Haute-Savoie, qui donneraient à leur canton ce qu'il n'a pas, des glaciers, des cascades, des forêts, une population de laboureurs, de charpentiers, de maçons, et rendrait, le premier de la Confédération en étendue comme en puissance, ce canton qui avait déjà enlevé à la France et à la Savoie, en 1814, grâce à la Sainte-Alliance partageant les peuples au congrès de Vienne, comme des moutons, vingt-deux communes, parmi lesquelles est la ville de Carouges [sic].

Au point de vue de l'indépendance de leur canton et de leur liberté, les Genèveois ont bien quelques raisons de redouter la réunion de cette partie de la Savoie qui, maîtresse d'une moitié du Léman, enserme Genève de deux côtés, à la France impériale dominant déjà leur pays du haut des Jura ; mais l'Empire ne durera pas toujours, et ils sont mal venus à invoquer contre la France qui, redevenue libre, ne cherchera pas à s'agrandir par les conquêtes, des traités imposés aux peuples par les rois. Ils n'ont surtout pas le droit pour garantir leur neutralité ou l'indépendance de leur Etat, de s'adjuger les habitants de la Haute-Savoie qui, n'oubliant pas non plus leurs traditions, leur histoire, ne veulent pas devenir Genèveois.

Cessant d'appartenir au Piémont, les Savoisiens que Genève a pour voisins, aiment mieux être Français que Suisses ; il

¹ Sur les expéditions de Thonon et de Bonneville, voir Luc MONNIER : *L'Annexion de la Savoie à la France et la politique suisse (1860)*. Thèse de Lettres. Genève, A. Jullien, 1932.

faut que les Genèveois en prennent leur parti. Pour le moment, donc, bien qu'en ait dit Fazy, la Suisse ne sera pas le moucheron qui sonnera la chute [sic] de l'Empire.

UN CAFÉ À VIRY EN 1851 ET LES SOBRIQUETS DE SES CLIENTS

En fouillant dans les archives de notaires, **Dominique Morin** a déniché un inventaire après décès concernant un café de Viry. Elle nous en donne quelques extraits.

...La clientèle vient des quatre coins du pays. Nombre de nous pourrait y retrouver un aïeul qui se dégrassa la gorge ou venait s'y enivrer régulièrement. On trouve dans la cave sept hectolitres cinquante litres de vin blanc, (sûrement suisse - je ne parviens pas à lire), valeur 100 livres, quatre hectolitres de vin blanc commun valeur 56 livres et trois hectolitres cinquante litres de vin blanc de Moisy Frangy valeur 56 livres. Pas de vin rouge!

Dans la cave de la fruitière il y a cinquante-quatre kilogrammes de fromage mi-gras, valeur 47 livres et quarante-cinq kilos de fromage maigre valeur 34 livres, plus 185 litres de lait valeur 18 livres 50 centimes. Le tas de fumier, 30 quintaux métriques est estimé à 30 livres.

Pour le plaisir, je donne ici une liste non exhaustive des clients qui portent un sobriquet ou ont une autre particularité.

Il y a Vénus, plâtrier à St Julien, Claude Ducruet dit Coton du Fort, l'huissier Pissard, le garde-moulin de Viry, Jacques Pierre dit Cochet, le berger du château, Joseph Charvier, charron à Viry, qui doit 335 livres, Henri Vincent dit Segnoiret de La Joux, Dunand dit Pison, Joseph Sautier fils dit Coulou, comme Claude et François, Lambert dit Biet. La maîtresse d'école de Viry, peut-être bien la seule femme, doit 4 livres. Il y a encore Dunand dit Grimaud, Joseph Ducimetière d'Essertet dit Charlet, Métral Catry dit Dumont d'Eluizet, Sébastien et Pierre Curtet dits Caturon de Viry, Marie Dunand dit Pantaléon qui doit 300 livres, Jean Donc dit Blondin qui doit

450 livres et 97 livres quelques feuillets plus loin, Joseph Cusin dit Trois-Yeux qui doit 148 livres, Henri Sautier dit Tremblet et Quiquillon, Antoine Jacquemoux dit Postillon, Nicolas Servettaz dit Boiteux, Claude Pariaz dit Chalandoz d'Essertet, Coinon dit Casson de l'Eluizet, François Mermet dit Jacquin de Chenex, Coton de Veigy soit Dunand, Gaspar Meunier dit Quiquillon, Joseph Cusin dit Truty de chez Joliet, Joseph Miège dit Domand, Jean Louis Valancien dit Justin, Georges Hotelier dit Malotru de Veaux, Nicolas Sautier dit Frisé de l'Eluizet. Un Vittal Tissot doit 410 livres et il y a encore François Nouvelle dit Tortu d'Humilly, un sieur Perrache sculpteur, Moine dit Ramusat de Saint Blaise, François Dunand dit Tallot, Jean Dubouchet dit Qeulon d'Essertet, Joseph Sautier dit Tehorel du Fort, Albert Dunand dit Canonier de Germany, le fils Dupraz Cofaret, le marié, Gabriel à Raymond, Marie Sautier dit Valet de Viry, Pierre Trottet dit l'Escargot, Jean Vincent dit Marmoux de Savigny, Laverrière dit Galeraz de Saint Blaise, François Rolier dit Rentier d'Essertet, François Magnin dit Bégueux de Vers, Pierre Tissot dit Copponex, Jacquet dit la Rubrique de Valleiry, Masson Jacquet de Veigy dit Cochie, Louis Duparc, le taupier de Vigny. Et j'en passe...

INCENDIE A CHAUMONT EN 1711

Marie-Lise Le Gall a relevé pour nous aux Archives le texte qui suit. Peut-être une idée à suivre à notre époque.

"Rapport des prudhommes et experts touchant l'incendie arrivée au village de Chaumont le 9 novembre 1711".

"29 décembre 1711

Par devant nous Claude Melchior Baytaz, seigneur de Doucy, escuyer sub-délégué de Mr l'Intendant en la province de Genevois, ont comparus les prudhommes et experts cy après nommés scavoir

honorables : Jean-François fils de feu Benoit Garçon du village de Vouvray paroisse de Chaumont aagé d'environ quarente cinq ans laboureur de profession

Nicolas fils de feu Claude François Curtet de la paroisse de Chaumont aagé d'environ trente quatre ans laboureur de profession

lesquels après avoir preté serment sur les Saintes Ecritures entre nos mains touchées de dire vérité

Rapportent unanimement que le neufviesme novembre proche passé seroit arrivée une incendie dans la paroisse de Chaumont environ huit a neufs heure du soir qui auroit reduit en cindres les maisons granges et bouvées des cy après nommés

Premièrement maison grange et bouvée de Claude des Costaz ont été réduites en cendres avec tous les meubles grains et fourrages et que la perte qu'il a faite par la dite incendie revient au della de la somme de 700 florins et pour faire rebatir les dites maison grange et bouvée lui causera pour le moins la somme de mil huit cent florins"...

(Idem pour Pierre Colomb et Guillaume Donat).

"Reppetés et lecture a eux faite de leur rapport ont persistés et persévérés et non sceut signer
enquis

Baytaz de Doucy

Amblet notaire

Les incendiés adressent une supplique à M. Couppy, conseiller du Roy et commissaire ordonnateur en Savoye pour lequel "ils prieront Dieu continuellement pour la prospérité de Sa personne et de Sa famille".

Ils sont appuyés, entre autres, par le curé de Chaumont, sieur de Villy de Saint-Ange : "comme ils n'ont pas eüs de quoy de se rebastir et qu'ils sont réduits dans une extrême pauvreté".

"Et comme dans le présent pays de Savoye il est de coutume observée que les

incendiés profitent de l'exemption de leurs tailles tant ordinaire qu'extraordinaire pendant cinq ans", ils obtiennent la première année l'exemption de taille de 37 livres 6 sols 5 deniers et demandent à M. Couppy qu'elle soit accordée pour les quatre années suivantes. Il en sera pris note.

ADHS – 1 J 1222

**PEUT-ON DATER
L'ARRIVÉE DU SOUTIEN-GORGE
À DINGY-EN-VUACHE ?**

Philippe Duret

En tant que veuve de gendarme, mon arrière-grand-mère Joséphine Duret avait le droit de devenir buraliste. De 1896 à 1943 elle tint une épicerie-bureau de tabac à Raclaz (Dingy-en-Vuache), à côté de la fruitière.

Jeune, elle avait travaillé comme couturière et elle continua. Voici pourquoi dans ma cave, je trouve des revues telles que La Mode (1906-1925), La Mode illustrée journal de la famille, La Véritable Mode Française de Paris, Le Miroir de la Mode, Fémina-Noël. Sur la couverture du Petit Echo de la Mode (1917, 1918) figure au crayon le nom de Mme Meyer, une riche genevoise qui employait comme bonne la sœur de Joséphine.

Elle recevait aussi des catalogues.

Dans les comptes de l'épicerie pour 1909 et 1910, je lis plusieurs fois "reçu le journal". Parfois ils mentionnent même La Mode illustrée. Plusieurs familles, ainsi celle de Louis Chatenoud, en commandent des numéros. En 1921 Joséphine vend cinq "Modes" à Auguste Tissot. Ces journaux et catalogues circulaient donc dans la commune.

En feuilletant ces revues, j'ai été émerveillé et je me suis demandé quand s'était accompli le passage entre le corset et le soutien-gorge. Voici le résultat de mes investigations.

Au XIX^e siècle comme aujourd'hui, les idées reçues imposent d'avoir une taille de guêpe mettant en valeur la poitrine et les hanches. D'autres critères interviennent comme le redressement de la colonne vertébrale, le dégagement des épaules et la position du thorax. On demande au corset de corriger les "égarements" de la nature et les "négligences" dans l'attitude des filles. Le "sommets" sera atteint avec le corset cuirasse des années 1870-1873 (période de l'Ordre moral). Les femmes doivent obéir à une définition imposée de la beauté (mais elles se montrent d'ailleurs largement complices). Cela pouvait devenir dangereux car le corset étouffait la respiration et gênait la digestion ; il arrivait aussi que ses baleines percent le ventre de jeunes filles. Ce n'est pas un hasard si une publicité pour la marque Juvénil promet de "libérer la jeune fille du corset malfaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale" et entrave le "développement normal des organes" (1917).

Pourtant on aurait tort de croire le corset condamné. En effet au début du XX^e siècle le corset évolue, il ne serre plus au niveau des côtes et de l'estomac, les matériaux s'assouplissent comme dans le cas du corset-tricot. Vers 1905-1910 parfois il baisse et libère les seins, seulement couverts d'un léger voile. Mais il descend jusqu'à mi-hauteur des cuisses qu'il serre vigoureusement. "Maintient les hanches" annonce pudiquement la publicité pour le modèle Gainaris n° 2188 de la maison "N D"². La publicité pour le n° 145 de Stella vend la mèche : ce corset "ne gêne pas pour s'asseoir"³. Précision utile en effet ! Un des arguments invoqués pour combattre la dictature des corsets fut d'ailleurs qu'ils faisaient obstacle à l'activité physique "surtout à cette époque où les sports sont si en vogue" disait-on. Mais cette mention du "sport" est-elle à prendre au pied de la lettre ?

² *Fémina*, 1^{er} décembre 1909. On pouvait trouver la marque N D à la maison Fournier d'Annecy.
³ *La Mode illustrée*, 15 mai 1910.

En 1893 apparaît le soutien-gorge. D'autres spécialistes disent 1912 ou 1914. Or dans les revues de mon aïeule, dès 1906 je trouve un soutien-gorge, celui de Madame Seurre⁴. Dans le catalogue du Printemps (soldes d'hiver 1911-1912) figure un soutien-gorge (mais un seul) dont on affirme qu'il maintient bien la poitrine. Le catalogue de la maison Peyrot à Paris (1909 ? 1911 ?) n'en mentionne pas. Par contre le catalogue été 1914 de J. Foret et Cie, de Paris, énumère sept "soutiens-gorge" (avec bretelle élastique, dessous de bras et épaule en caoutchouc, dentelles).

En fait, il n'y a pas une invention mais un buisson d'inventions parallèles, l'éclosion d'un bouquet de soutiens-gorge. En général cela vient des pays anglo-saxons, plus avancés en matière de féminisme.

Ces premiers "soutiens-gorge", dénués de baleines et de bonnets, font penser au cache-corset (une sorte de petite chemise serrée sur la taille) et ils aplatissent plus qu'ils ne soutiennent. Ils accompagnent les corsets qui ne disparaîtront que peu à peu. En 1909 la maison Bellanger vend un soutien-gorge qui s'associe avec son corset n° 12. Toutefois la notice du corset n° 19 se demande : "le chic actuel [1909] n'est-il pas précisément de paraître avoir cette ligne légère et onduleuse, sans le concours du corset ?". Le vent tourne et la progression du féminisme y est pour quelque chose.

Quand ces merveilleuses innovations urbaines arrivèrent-elles à Dingy ? Consultons les registres et factures de l'épicerie :

- En 1901, mon arrière-grand-mère commande un corset n° 618-60 à la maison Roch et Berthollet d'Annemasse (3 F 75). En 1903, elle en demande deux.
- En 1903 : un corset Colcini taille 70 n° 5 (3 F 50) à J. Fontanel et Cie d'Annecy ;
- En 1904 un corset noir 7 bis n° 56 (4 F 75).

⁴ *Fémina*, 1^{er} décembre 1909.

- 1907 : deux corsets (n° 52 et 1033) à Jean Grillon, de Rumilly.

- 1907 : un corset à Janon, Delarbre et Pouchot, de Grenoble.

- 1907 : deux corsets à J. Sacreste-Gentil, de Chambéry.

- En 1908, deux cache-corsets à Hermès aîné, d'Annecy (1 F 25 pièce).

- En 1907 deux corsets n° 1291 et en 1908 une douzaine de "buscs indécrochetables" (sortes de baguettes) à Passet Baptiste, de La Roche-sur-Foron. En 1906 cette maison lui avait offert un corset gratuit.

- En 1910 Joséphine vend un cache-corset et des jarretières.

Certaines femmes confectionnaient leurs corsets car en 1906 Joséphine commande du coutil pour corsets (couleur gris moyen) à Trollux et Guénoud, de Genève.

Bref, pour une période de quinze ans et une clientèle de trois cents personnes environ, Joséphine ne vend qu'une quinzaine de corsets. Il est vrai que le travail agricole rendait ce vêtement difficile à porter par les paysannes, hormis les jours de fêtes. Quant à l'absence de soutiens-gorge vendus, elle n'a rien d'étonnant, vu la période. D'autre part je manque d'archives pour la période post 1911 et il est probable que certains habitants faisaient leurs emplettes en ville (peut-être influencés par les revues que Joséphine faisait circuler).

En distribuant ces journaux porteurs de rêves, cette épicière (pourtant peu

instruite et pratiquant une foi naïve) influença la condition féminine. Elle fit évoluer "l'identité savoyarde", celle-ci n'étant pas seulement faite de patois et de reblochon mais aussi de sous-vêtements féminins. "Rien n'est permanent excepté le changement" disait Héraclite d'Ephèse.

Par suite d'une erreur d'impression, le précédent numéro du Bénéon daté de juillet 2002 a reçu le n° 36. C'était **37** qu'il fallait lire. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes, mais nous les prions cependant de bien vouloir nous excuser.

Rédaction

Marie-Lise Le Gall, Dominique Morin, Michel Brand, François Déprez, Jean-Pierre Dubouloz, Philippe Duret, Gérard Lepère, Claude Mégevand, Gérard Place, Jean-Claude Vernex.

Responsable de la publication : Marielle Déprez

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter **LA SALÉVIENNE** - 87, chemin de la Praille - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04.50.35.68.36 - Fax : 04.50.35.63.16

Email : la-salevienne@wanadoo.fr (président) - Megevandcerise@aol.com (administration)

Site WEB : <http://www.la-salevienne.org>